

L'INSPIRATION LES LIVRES ONT DIEU POUR AUTEUR MAIS L'ECRIVAIN SACRÉ EST VRAIMENT L'AUTEUR DE SON OUVRAGE

INTRODUCTION

Même si au cours de l'histoire de l'Eglise catholique, il y eut longtemps un certain flou artistique, il est important de s'appuyer sur trois données fondamentales ouvertes profondément par *Dei Verbum*

1- Reconnaître le rapport de distinction et de communion entre la Bible et la parole de Dieu. Il n'y a pas de coïncidence matérielle entre les deux. La Parole de Dieu est une réalité vivante efficace (Heb 4,12-13) et instauratrice d'histoire. Avec le N.T., cette parole est le Verbe Incarné. C'est à la communauté chrétienne de devenir sujet de la transmission de la Parole de Dieu et sujet aussi pour saisir les sens profonds des Saintes Ecritures. C'est en ce sens que l'Eglise établit la liste définitive des 73 livres (46 A.T ; 27 N .T)

2- L'Esprit permet à la parole écrite de respirer et de s'inscrire dans un mystère plus vaste, celui de l'Incarnation et de l'Eglise : la liturgie (λειτουργία), la communion (κοινωνία), le témoignage (μαρτυρία). La Parole est annoncée avant d'être un livre.

3- Dieu est l'auteur de la Bible, mais d'une manière qui n'exclut pas l'homme d'être véritable auteur. Donc, si les Ecritures sont inspirées en leur totalité, leur inerrance (i.e leur absence d'erreur) se réfère uniquement à la vérité du salut voulue par Dieu pour l'humanité (cf. D.V. 11).

Mais pour ouvrir ces perspectives nouvelles, il faudra attendre l'encyclique de Pie XII « *Divino Afflante* en 1943 : « *que les exégètes s'appliquent avant tout à discerner et à déterminer le sens des mots bibliques qu'on appelle le sens littéral (27) ; « la loi suprême de l'interprétation est de reconnaître et de définir ce que l'écrivain a voulu dire (34).*

De même, pour la première fois sont reconnus les genres littéraires, tout au moins de l'«Ancien testament.

1- Une remontée dans le temps

Novateur, le Concile Vatican II n'en est pas moins ancré dans la tradition, même si l'évolution ne fut pas sans avance ni recul.

11- Le Concile de Trente ne suit pas Luther quant aux livres Deutérocanoniques (Tobie, Judith, Maccabées, Sagesse, Ecclésiastique, Baruch, Esther, Daniel), décision déjà tranchée au concile de Florence (1442). Dans le feu de la polémique anti-protestante, il maintient la distinction entre les deux sources de la révélation.

A cette époque, il fallait une permission spéciale de la congrégation de l'Index pour utiliser une édition de la bible non catholique .

12- Le Concile Vatican I, dans sa constitution sur la révélation reprend le Concile de Trente, mais rajoute :

« *Les livres sacrés ont été écrits sous l'inspiration du Saint esprit. Ils ont Dieu pour auteur et ont été transmis comme tels par l'Eglise* ».

Il restait à expliciter la relation entre l'autorité de dieu inspireur, garant de l'Ecriture et le rôle des écrivains humains, tâche d'autant plus nécessaire que chez certains théologiens protestants et de nombreux catholiques, on avait une conception de l'inspiration proche de la dictée. On est en plein bouillonnement : Renan (Vie de Jésus 1853, Histoire d'Israël , critique rationaliste) ; Ecole de Jérusalem 1890) ; Loisy, qui conteste l'inerrance absolue de la Bible et parle d'une «vérité économique» (Salut) en rapport avec les situations vécues). Léon XIII ouvre la porte et (Proventissimus 1893), recommande l'étude des langues bibliques et reconnaît l'utilité de la critique littéraire. Il commence à poser la question de la vérité.

Mais la relation trop étroite mise entre les notions d'inspiration et d'authenticité littéraire provoque des flous voire des conflits et donc Pie X prend peur.

Même si le Père Lagrange est choisi par Léon XIII pour participer à la Commission Biblique, Pie X, dans une encyclique «*Pascali*,» et dans un décret «*Lamentabili*», reprend les positions traditionnelles et donc stigmatise Lagrange et excommunie Loisy. De même Benoît XV plus tard (*Spiritus Paraclitus*) ;

C'est donc *Divino Afflante* de Pie XII en 1943 qui libérera les exégètes.

2- Quelle vérité à la Bible ?

Une immense période de l'histoire de l'exégèse est caractérisée par la sacralisation absolue de l'Ecriture comme source de toute vérité. Du fait que Dieu est l'auteur des Ecritures, celles-ci non seulement sont vraies mais constituent la référence qui juge toute vérité possible, passée, présente et future. Toute vérité nouvelle doit donc être déjà contenue dans le Livre, puisqu'il est écrit par Dieu et donc la lecture ne peut jamais être nouvelle.

De ce fait, la critique est le plus souvent reçue comme une remise en question de la VÉRITÉ traditionnelle, et une nouveauté, inconciliable avec la Tradition (cf. Galilée, Richard Simon). Ainsi, pendant la crise moderniste, le conflit entre le Livre de la bible et le Livre de la Science ne peut être que violent..

Comme je le disais tout à l'heure, *Divino Afflante Spiritus* précise que la vérité doit être appréciée en fonction des genres littéraires de chaque texte. Et le Concile Vatican II va déplacer définitivement la vérité de la Révélation sur le terrain du Salut (D V. 1-2).

A ce sujet, il est intéressant de savoir qu'un passage du chapitre III de *Dei Verbum* eut un avant projet révélateur. Il précisait que «*la Révélation excluait toute erreur dans le domaine religieux et profane* (inerrance, un terme négatif marqué par un contexte définitif). Ce texte fut annulé et parla d'une «*vérité salutaire*,» expression qui fut encore contestée. Pour devenir «*vérité du salut*» (cf. D.V. 1)

Ainsi *Dei Verbum* permet de situer la vérité biblique en son lieu propre, ni concurrente, ni parallèle aux vérités scientifiques. On se rappellera la formule du Cardinal Boronius à la fin du XVIème siècle : «*l'Esprit saint n'a pas l'intention de nous enseigner comment va le ciel, mais comment on y va.*»

Donc se poser la question : de quelle vérité s'agit-il ? Et toujours y répondre : en relation avec le salut. (Tout ce qui se dit aujourd'hui sur les créationnistes devrait reprendre cette perspective).

Dieu n'a pas utilisé l'homme comme un écrivain se sert de son stylo.. C'est à cause de cette vision que l'on a cru longtemps que tous les récits de la Bible étaient aussi bien dans l'ordre scientifique que dans l'ordre théologique. En vérité, l'écrivain biblique reste un homme de son temps avec son langage et sa culture. Mais la vérité biblique se situe dans une autre région que la vérité scientifique puisqu'elle cherche à apporter la salut à l'humanité.

3- La Bible est œuvre de l'homme et œuvre de Dieu

Affirmer que Dieu est l'auteur des Ecritures, ce n'est pas nier la responsabilité des écrivains bibliques. Ceux-ci sont écrivains à part entière, c'est à dire vivant dans leur culture. Et, pour les comprendre, nous pouvons utiliser toutes les méthodes d'analyse littéraire.. Leurs écrits sont donc à restituer à leur époque et à éclairer à l'aune des écrits profanes des environs (fonds du proche Orient, avant Jésus Christ...).

Alors où chercher l'Inspiration, si elle n'est ni dans l'exactitude historique, ni dans la précision scientifique ? En fait, elle est dans le vent : c'est un souffle impossible à localiser. Seuls ses effets sont perceptibles.

Ce qui bouge tout au long de la Bible c'est la Révélation progressive de Dieu se dégageant lentement des images, des représentations et des expériences des hommes. Cette révélation achevant de dire son nom en la personne de Jésus Christ.

Mais l'Inspiration ne se réduit pas aux textes inspirés. Ceux-ci ont besoin d'être accueillis dans des communautés. La communauté a prolongé l'inspiration des Ecritures et ces dernières sont devenues à leur tour inspirantes. En fait, le test ultime de l'Inspiration des Ecritures c'est leur capacité à inspirer des communautés croyantes.

En fait, comme le dit le N° 12 de *Dei Verbum*, l'interprète que nous sommes, quand nous Lisons, doit rechercher attentivement

- * ce que les auteurs ont vraiment voulu dire
- * ce qu'il a plus à Dieu de faire connaître par leurs paroles.

C'est ainsi que l'Eglise a déterminé la liste des Ecritures, liée donc à l'interprétation avec des critères d'unanimité et de publicité. Tendent à devenir canoniques les livres faisant l'objet d'une proclamation, liturgique en tous lieux et types de communautés ecclésiales.

CONCLUSION

+ Le livre n'est pas fini, et il n'est pas vrai que nous soyons condamnés à la répétition. Lire l'Evangile n'est pas régresser à l'âge fondamentaliste en niant ce que notre culture et notre histoire ont fait de nous.

+ L'exégèse nous apprend que la lecture de la Bible est nécessairement plurielle parce que lire c'est toujours aller au delà du texte, le prolonger.. en écrivant à notre tour la Bonne Nouvelle pour aujourd'hui à partir de la Révélation en Jésus Christ

+ L'expression «partir du texte» est intéressante en son double sens :

le point de départ dans lequel s'enracine la lecture

l'éloignement : terme de la lecture en partie imprévisible propre à chaque lecteur et à chaque groupe lecteur. Lire c'est toujours dire plus que le texte lu et c'est donc forcément s'en éloigner

Alignement, car mémoire des possibles; Eloignement, car liberté imprévisible de l'acte de lecture. C'est cette tension qui peut faire que Dieu nous parle.

Louis Michel RENIER